

Découvrir Bernadotte, l'enfant palois

J'ai découvert Jean-Baptiste Bernadotte par un bel après-midi de 1962 ; j'avais 6 ans. Écolier à Meillon, j'attendais fébrilement la cloche libératrice pour filer à toute allure vers la maison, plus exactement vers l'atelier de mon grand-père, l'imagier **Paul Mirat**. Discrètement, je pénétrais dans la pièce enfumée où je le regardais travailler, pinceau en main, un œil derrière la loupe, appliqué à reproduire les visages des Palois de la Belle-Époque ou les armoiries des compagnons de Febus et de Nousté Henric. Témoin discret de son travail, je lui posais mille questions et ses commentaires me fascinaient toujours.

J'allais comme d'habitude l'embrasser et jeter un œil par-dessus son épaule mais, surprise, ce jour-là, il ne travaillait pas sur une chasse à l'ours Fébusienne ou un bel aréopage de cavaliers en vestes rouges entourés d'étrangères en crinolines. Stupéfait, je découvrais une bande de garnements de mon âge qui jouaient à la guerre dans la cour d'une jolie maison dont la porte d'entrée était encadrée de deux solides colonnes. Un groupe d'enfants, commandé par un gamin aux cheveux frisés, au centre du tableau, montait à l'assaut de la maison pendant que d'autres les attendaient, en embuscade. Un petit poème au bas de la toile situait l'action, l'ancrait en Béarn.

*Bernadotte, comme Henri IV,
Fut un turbulent diable à quatre
Peuplant sa paisible maison
D'une bruyante garnison
D'enfants de tout le voisinage
Qu'il commandait à grand tapage
Pour forger en pays natal
Son cœur de futur Maréchal.*

Frappé par le ton nouveau du tableau qui sortait de l'imagerie à laquelle j'étais habitué, je voulais tout savoir. C'est ainsi que naquit mon premier sentiment pour Bernadotte dont mon grand-père, dès cet instant, me communiqua durablement le virus.

Découvrir Bernadotte, le souverain européen

Ma deuxième expérience eut lieu en 1974. Le président Giscard, fraîchement élu, venait de me donner la majorité et, du haut de mes dix-huit ans, je décidais de faire un tour d'Europe avant de partir effectuer mon service militaire. Je découvrais donc Stockholm, en plein mois de novembre. Une amie suédoise que mon père avait connue enfant, réfugiée à Pau pendant la guerre, m'hébergeait et me chaperonnait. Grâce à elle, je découvrais Bernadotte souverain, et prenais pleinement la mesure de son immense et intacte popularité.

Faire vivre Bernadotte

Bien des années et quelques lectures plus tard, je rejoignais l'association des Amis du Musée

Bernadotte où je découvrais la remarquable collection de bulletins édités au fil des ans. Aux côtés de Bertil et Dominique Bernadotte, respectivement président et trésorier de l'association, je fus élu secrétaire, chargé des relations internationales. Je m'appliquais à cette tâche et parvins, en 2007, à créer des contacts avec la ville d'Örebro, réceptacle historique de l'accession de Jean-Baptiste au trône de Suède.

Après avoir reçu une visite d'une première délégation suédoise à qui nous avons fait découvrir Pau, bientôt suivie par la venue du comte Oscar, oncle du roi, une délégation paloise faisait, en septembre 2009, le **déplacement à Örebro** : Bertil Bernadotte et sa femme Anne-Claire, Gilles Delebare, conservateur du château de la Grange, la dernière demeure française de Jean-Baptiste et Désirée, et moi furent reçus par nos amis Madame Margareta Brandelius et le général Einar Lyth, chevilles ouvrières de la Société Bernadotte de Suède. Au programme : visite des palais des familles ayant aidé à l'accession du Maréchal Bernadotte au trône de Suède.

La première visite a eu lieu à Dylta, chez le baron Carl-Gustav Akerhielm et son épouse Viveka. Après avoir été accueillis devant le manoir avec une coupe de champagne, nous avons déjeuné dans le salon vert ou la baronne Viveka, après un discours dans un français impeccable, nous a servi un plat importé en Suède par Bernadotte, une succulente **omelette aux cèpes** ! La journée se terminait à Skyllberg, chez Gustaf Svensson, chancelier du roi, et son épouse Brigitta. C'est à l'occasion de ce dîner que Monsieur Svensson commença à organiser le séjour à Pau de la princesse Victoria, séjour qui eut lieu en 2013.



La deuxième journée commençait par la visite du palais de Stjärnsund, demeure de Joacim Lagerström, l'un des plus proches collaborateurs de Jean-Baptiste. Guidés par Madame Elisabeth Lagerström, nous avons pu admirer de nombreux souvenirs personnels du couple royal.

Joacim Lagerström missionné par le roi Charles XIII, fut chargé d'accueillir Bernadotte sur le sol suédois. Leur premier contact est digne d'être rapporté : la traversée avait été houleuse et au moment où Jean-Baptiste s'engage sur la passerelle, une vague bouscule le navire. Lagerström se précipite et prend Bernadotte à bras le corps pour le déposer sain et sauf sur le quai. Il fallut plusieurs minutes aux deux hommes, collés l'un à l'autre par leurs nombreuses médailles qui ornaient leurs torsos ce qui fit dire à Bernadotte : « Je crois que nous serons inséparables », et ce fut le cas. Lagerström admirait le monarque béarnais et aimait secrètement Désirée. Sa passion était telle qu'il soudoyait les gouvernantes de la souveraine pour obtenir des effets personnels, comme cette paire de bas brodés (voir photo).

Sur la route d'Örebro, nous avons déjeuné dans l'auberge de Mosas, aujourd'hui propriété de Jan-

Willy et Birgitta Fyrsten.

Jean-Antoine Fournier, principal agent de la propagande en faveur de l'élection de Bernadotte, avait fait de Mosas son quartier général ; c'est là qu'il offrit la lettre et l'étui à cure dents à Lars von Engeström, ministre des Affaires étrangères, objets qui eurent une importance capitale dans l'histoire de la Suède.



Le soir, nous étions attendus chez Irma et Tord Sandgren. Madame Sandgren, conseillère au Parlement européen, chargée de la culture, nous attendait en costume d'époque (1810). En notre honneur, le drapeau français flottait au-dessus du palais de Vissboda. Après la réception officielle, nos hôtes nous offraient un superbe dîner, le traditionnel élan aux aïelles, auquel étaient invités notamment Madame Rose-Marie Frebarn, préfet d'Örebro, Lars Wiklund, président du Souvenir napoléonien, Jan Martenson, ambassadeur et Carinne Lancereau, présidente de l'Alliance française.

La troisième journée débutait par la visite de l'église Nikolai d'Örebro où Jean-Baptiste Bernadotte fut élu prince héritier du trône suédois le 21 août 1810. La deuxième visite a eu lieu au manoir de Säbylund, propriété d'Ingrid et Johan Lagerfelt, véritable réceptacle de souvenirs de Jean-Baptiste et Désirée. Nous avons ensuite assisté à la représentation d'une pièce de théâtre sur le souverain béarnais, écrite par Renée Myhrman, professeur au lycée Karolinska, depuis jumelé avec le lycée Louis-Barthou de Pau.

Après la visite du Musée régional d'Örebro, nous avons déjeuné chez son conservateur Monsieur Mikael Eivegard puis le périple a continué chez le comte Magnus Mörner, dans son palais d'Esplunda, où nous avons été entretenus non seulement du « faiseur de roi » **Gustav Frederick Mörner**, mais aussi du « révolutionnaire » Adolf Göran Mörner. La grande bibliothèque d'Esplunda et ses innombrables livres anciens français a retenu toute notre attention. La journée s'est terminée à Segersjö où Ann et Robert Montgomery-Cederhielm nous ont fait visiter les installations du Concours complet qu'ils organisent avec un succès grandissant chaque année. Après nous avoir fait visiter leur magnifique demeure, un excellent dîner nous attendait.



Le musée Bernadotte

Grâce à ces échanges chaleureux et très amicaux, des liens forts unissent nos deux sociétés. La couronne de Suède a récemment fait part de son intention d'aider la ville de Pau à faire sortir le musée de la discrète réserve dans laquelle il était tombé depuis plusieurs décennies. Des contacts ont été noués avec les musées napoléoniens du Sud-Ouest. Une première rencontre entre les



maisons natales de Murat, Lannes, le musée des Hussards de Tarbes et la maison de Jean-Baptiste Larrey a eu lieu récemment à Baudéan et devrait déboucher sur un rapprochement. Les amoureux de l'Empire, les étudiants, les curieux bénéficieront de cette collaboration. Un travail passionnant est en cours, une nouvelle approche muséographique et une rénovation de la maison Balagué sont à l'étude. Le petit musée palois va enfin sortir de l'obscurité dans laquelle il était plongé jusqu'à présent. Ne manquez pas de lui rendre visite.

Paul Mirat
Meillon, octobre 2015